

5 Dur comme le roc : la naissance de l'industrie du granit à Ogden

La région de Stanstead, grande productrice de granit, porte très bien son nom, car Stead signifie « lieu », et Stan signifie « pierre », donc Stanstead signifie littéralement « lieu de pierre ».

Une ressource qui ne faisait pas l'unanimité

Pour les colons de la partie sud du canton de Stanstead (aujourd'hui Ogden), la présence de granit sur leur lot était parfois une bénédiction, mais la plupart du temps c'était une malédiction. Nos comptoirs et nos pierres tombales sont faits de granit pour une bonne raison; c'est un matériau extrêmement durable qui résiste très bien aux produits chimiques et aux agressions physiques. Le granit n'est pas altéré par les intempéries et continue à dominer fièrement le paysage tandis que Mère nature gruge et érode peu à peu la roche plus friable. La couche végétale recouvrant le granit étant plutôt mince et le granit étant imperméable, le sol des terres basses granitiques était la plupart du temps marécageux. De plus, il y était impossible de creuser un puits avec les moyens techniques de l'époque.

Par contre, la présence d'une plaque de granit sur une propriété offrait la possibilité d'obtenir des blocs exceptionnellement résistants, idéal pour la fabrication de fondations, de marches, de seuils ou de linteaux pour les portes et les fenêtres.

Cet article traite de la valeur géologique du granit local et de son exploitation jusqu'aux années 1930.

La géologie du granit de Stanstead

Pour le profane, le granit, en tant que matériau de comptoir, se décline en toutes sortes de couleurs et de motifs. Il porte des noms intrigants et provient d'endroits exotiques tels le Brésil, l'Inde et la Chine.

Pour un géologue le granit est un terme scientifique dont l'application est assez limitée. La plupart des comptoirs commerciaux en roche naturelle ne sont pas en granit. Beaucoup ne sont même pas d'origine ignée, même notre *Gris de Stanstead* (le pauvre, presque personne ne le choisit pour un comptoir), n'est pas techniquement un granit. Voici pourquoi.

Presque toutes les roches ignées et métamorphiques sont classées en fonction de leur composition minérale, de la taille des cristaux et de la façon dont les minéraux sont disposés dans la roche. Si la taille des cristaux est suffisante, comme c'est le cas pour notre *Gris de Stanstead*, un géologue expérimenté peut, avec une bonne loupe, estimer les différents minéraux qui composent un

échantillon. Des résultats encore plus précis peuvent être obtenus en utilisant la pétrographie (microscopes spéciaux), les spectres de diffraction des rayons X ou diverses techniques d'analyse chimique. Lorsque cela est fait, la plupart des échantillons de notre région reviennent sous forme de *monzogranites* ou de *granodiorites*. Tout se résume à la proportion relative de trois minéraux clés : le quartz, le feldspath alcalin et le plagioclase.



Surfaces polies (ci-dessus) et non-polies (ci-dessous) des variétés Stanstead Grey (à gauche) et Beebe ou Beverley White (à droite) de notre granit local. Les minéraux plus foncés ou mafiques constituent environ 10-12% du Stanstead Grey et 5-7% du Beverley White.

La géologie ignore les frontières nationales. La masse rocheuse que nous appelons le **Pluton de Stanstead**, n'est qu'une des intrusions ignées qui forment une large tendance linéaire s'étendant du sud du Rhode Island en Nouvelle-Angleterre à Aylmer au Québec. Certains des plutons sont exposés en surface sur des étendues inférieures à 25 km² (comme le Pluton de Stanstead), d'autres dépassent les 300 km². Toutes ces intrusions sont liées et appartiennent à la suite plutonique du New Hampshire. Elles ont toutes été mises en place (intrusion dans la roche préexistante) sous forme de magma, puis solidifiées (ou cristallisées) il y a entre 360 et 390 millions d'années, pendant la période géologique du Dévonien. Leur mise en place s'est faite à une grande profondeur dans la croûte terrestre, souvent à des kilomètres sous la surface au moment de leur solidification. Le fait qu'aujourd'hui, beaucoup de ces plutons sont exposés en surface témoigne des mouvements de la croûte continentale et de la puissance de l'érosion sur des millions d'années. L'érosion glaciaire quant à elle, n'a été qu'une composante relativement faible de ce phénomène.

Exploitation précoce

L'utilisation de pierres des champs en granit non taillé pour les murs des caves et des puits dans la région de Stanstead remonte à la première période de colonisation (fin des années 1790). Au début des années 1800, le flux d'immigrants dans le canton de Stanstead était considérable et en 1815, la population avait atteint au moins 2 500 personnes. Parmi eux se trouvaient certainement des maçons expérimentés, et bien sûr des forgerons capables de fabriquer et d'affûter les outils des maçons. Très tôt, les maçons, ou même les fermiers autodidactes, ont façonné des blocs de granit en marches de porte, en foyers et en poteaux d'angle de fondation pour les maisons et les granges. Certaines des premières maisons sont construites en briques faites à la main, avec les linteaux de portes et de fenêtres en granit taillé. La taille de la pierre est donc une compétence utile au début de la colonisation.

Dans de nombreux endroits d'Ogden, les affleurements de granit sont bien exposés aux éléments naturels. L'action du gel sur les joints fracture le granit en blocs plus petits. Dès lors on peut transporter ces blocs grâce à des attelages de bœufs et des chariots robustes. Avec le temps, de nombreux agriculteurs exploitent les affleurements de granit sur leur propriété pour subvenir à leurs besoins. Certaines de ces carrières étant plus accessibles, ou fournissant des blocs de meilleure qualité deviennent commerciales, probablement sur une base saisonnière. Ces petites carrières artisanales ne durent pas longtemps, car à cause de la technologie limitée dans la première moitié du XIXe siècle, seule la pierre de surface pouvait être exploitée.

L'action du gel au cours des siècles a fracturé l'affleurement de granit en blocs plus petits pouvant être travaillés par un tailleur de granit.



L'affleurement se trouve à Millstone sur la propriété de Dale Bullock.

Un exemple de ce travail très ancien à Ogden se trouve à Millstone (Ridge), sur la propriété de Dale Bullock dans le secteur de Marlinton. On y trouve plusieurs feuilles de granit dont l'épaisseur varie de 12 à 18 pouces, idéales pour les blocs de construction, mais aussi pour la fabrication de meules. D'après la forme d'un bloc sur le site, on croit que la construction d'une meule y a été tentée.

La technologie d'antan et les débuts de l'exploitation des carrières de granit en Amérique

L'industrie de la pierre de construction commerciale commence en Nouvelle-Angleterre vers 1800, lorsqu'un tailleur de pierre du Massachusetts, du nom de Tarbox, trouve une nouvelle façon de fendre la pierre. Sa technique consiste à percer des trous réguliers et à y enfoncer de petits coins jusqu'à ce que la pierre se fende correctement. Cette technique rapide et rentable a permis de faire chuter le prix du granit de manière spectaculaire et, par conséquent, son

utilisation dans la construction a rapidement augmenté.

Aux États-Unis, Solomon Willard, est considéré comme le père de l'industrie commerciale du granit. C'est lui qui a été chargé de concevoir et de construire le monument de Bunker Hill, le plus grand monument en granit de cette époque, entre 1825 et 1843. Il a développé le transport des blocs par tramway, inventé la tour de forage à flèche, le cric de levage et le cric de traction. Jusqu'en 1828, des carrières commerciales sont ouvertes jusqu'à Barre, dans le Vermont, mais l'industrie reste limitée à la demande locale, à cause des difficultés de transport. L'arrivée du chemin de fer permet aux carrières d'atteindre des marchés plus éloignés et de prospérer. Pour certaines carrières, le chemin de fer arrive assez tard. Stanstead a eu de la chance, elle obtient son chemin de fer en 1870, juste au moment où l'industrie locale du granit commence.

Cartographie initiale du granit de Stanstead

Le potentiel commercial de notre granit local est d'abord formellement démontré par Sir William Logan en 1847 et 1848. Il décrit les affleurements de granit près de la frontière dans le canton de Stanstead comme représentant « *une quantité inépuisable de matériau [de construction] d'une très belle qualité et probablement durable* ». La plus ancienne carte géologique de notre région qui indique le pluton de Stanstead et l'affleurement de granit en face de Long Island, n'est publiée qu'en 1896. L'exploitation de la pierre est pourtant commencée depuis longtemps. Toutefois, Logan avait déjà cartographié l'étendue de base du pluton dans les années 1840, comme le montrent ses cartes de terrain manuscrites non publiées.

Sir William Logan, né à Montréal et directeur général de la Commission géologique du Canada, a été le premier à cartographier l'étendue du granite de Stanstead dans notre région dans les années 1840.



Jonathan Haselton et les carrières commerciales/industrielles

Bien que l'exploitation du granit local existe depuis des décennies, celui qui en fait une véritable industrie est originaire du New Hampshire. Jonathan Hall Haselton, alors âgé de 25 ans, arrive à Stanstead avec sa jeune famille. Il fait l'acquisition des droits d'exploitation de carrière et apporte avec lui l'expérience du commerce du granit acquise dans la carrière familiale. En 1868, il ouvre sa première carrière à Stanstead.

En 1873, en partenariat avec Portus B. Kingsley, les premières exploitations sont lancées à House Hill, mais elles n'ont qu'un succès limité. En 1876, Haselton forme un partenariat avec des résidents de Beebe, Elmer Roundy et David Moir, ce qui donne des bases solides à l'entreprise.

La famille Haselton est restée longtemps un acteur clé de l'industrie puisque les fils de Jonathan, William et Charles, et le petit-fils Beverley Haselton ont poursuivi le métier. Le granit Beverley (ou blanc) de Beebe provenant de la carrière du petit-fils a servi exclusivement à la construction de l'abbaye de Saint-Benoît-du-Lac.

Jonathan lui-même meurt à l'âge relativement jeune de 51 ans en 1890, alors que des concurrents tels que Moir & Sons, James Brodie et Samuel Norton, développent avec succès d'autres carrières. Une certaine consolidation se produit avec la formation de la Stanstead Granite Quarry Company en 1899, cette dernière achète la carrière principale de Graniteville à Moir & Sons.

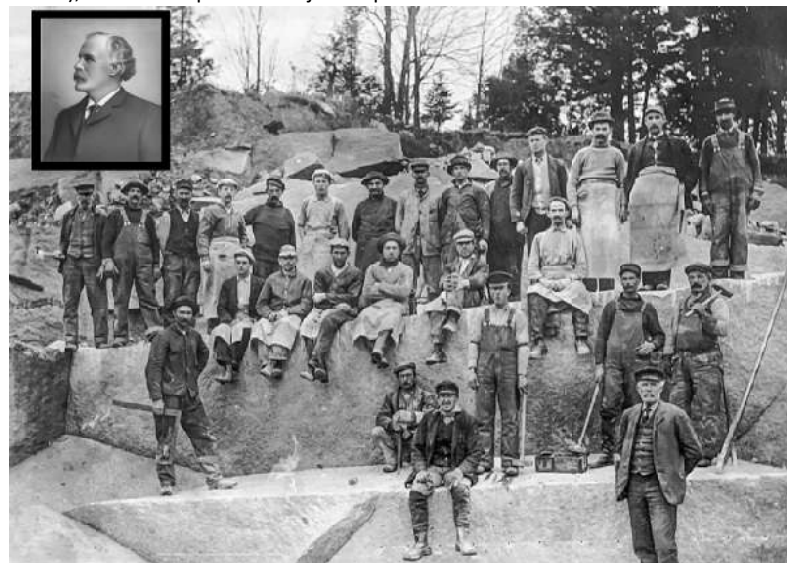
Autres pionniers de l'industrie

David Walter Moir (1842 - 1924) est un fils d'immigrants écossais et est né sur la ferme familiale de Graniteville. Il grandit et devient un homme tempéré, soucieux de la communauté et d'un esprit d'entreprise peu commun. Prévoyant les avantages commerciaux d'un établissement douanier à Cedarville, il dirige, à l'âge de 23 ans, un groupe d'habitants de la région pour y construire un quai pour bateaux à vapeur en 1865. Il a également été conseiller du canton de Stanstead et administrateur fondateur de l'église méthodiste de Graniteville, et a même fait don du terrain pour la nouvelle église en 1897. Lorsque Haselton et d'autres demandent des droits d'exploitation de carrières sur ses terres dans les années 1870, il est prêt à rendre service et, en moins d'un an, il se joint aux tailleurs de pierre et rachète un tiers des parts de granit. Après la mort d'Haselton en 1890, Moir acquiert tous les droits résiduels sur les propriétés de la carrière d'Haselton, a créé la Moir Granite Company (MGC) et entreprend une expansion majeure de ses activités, y compris la construction de l'embranchement ferroviaire de la Moir Granite Company depuis les carrières jusqu'à Lineboro. Son entreprise de carrières finit par devenir non rentable puis insolvable, mais Moir fait preuve d'une remarquable dextérité et, pendant que MGC fait faillite, il crée D.W. Moir, Son & Co. qui se concentre sur l'activité de finition du granit. Il finit par vendre cette dernière activité rentable à Stanstead Granite Quarries Company Ltd, tourne le dos au granit et retourne à l'agriculture.



(À gauche) David Moir (en médaillon) et sa ferme à Graniteville, située à l'angle sud-ouest des routes Cedarville et Marlinton. Elle a brûlé dans les années 1960.

Samuel Bennett Norton (1856 - 1932) est né près de Gline's Corner. Au début de sa carrière, Samuel était charpentier et entrepreneur dans la région. Il est intéressant de noter que, même lorsqu'il était pleinement impliqué dans le commerce du granit, il a construit un certain nombre de maisons et d'auberges à Graniteville pour aider à accueillir le nombre croissant d'ouvriers qui y étaient employés. Norton avait un grand sens civique et a été maire de Beebe pendant six ans. Il s'implique pour la première fois dans l'industrie du granit en tant que directeur fondateur de la Stanstead Granite Company (SGC) en 1893, dont les lettres patentes mentionnent qu'il est agriculteur. La Stanstead Granite Company a eu une existence relativement courte (jusqu'en 1898) et plutôt infructueuse, et en 1896, Norton n'était plus impliqué. Cette même année, Norton servait d'agent pour D.W. Moir, Son & Co. et parcourait le pays pour obtenir des contrats pour la pierre que la compagnie vendait au détail. Cependant, en août 1899, la société est vendue et Norton décide de se mettre à son compte. En novembre 1899, puis à nouveau en 1902, il achète les droits d'exploitation de la carrière de Russell Rediker à l'angle sud-est de sa propriété agricole (adjacente à la carrière Harris), où Rediker possède déjà une petite carrière.



Samuel Norton (en médaillon) et ses ouvriers dans sa carrière vers 1920.

Norton était lui-même connu comme un employeur très prévenant et équitable. Sur le chantier, on dit qu'il a bon œil pour caractériser les pierres. En effet, Norton n'avait qu'un œil, ayant perdu l'autre dans un accident de carrière, mais on nous dit qu'avec cet œil et le toucher de ses mains, il pouvait examiner un bloc de pavé coupé et déterminer précisément où et dans quelle orientation ce bloc provenait dans sa carrière. En 1929, sa carrière était peut-être la plus prospère des trois principales carrières de Graniteville et, cette année-là, il vend son entreprise à Brodie's Limited. Il meurt trois ans plus tard.

James Brodie (1848 - 1920) et son épouse Margret Dornan sont des immigrants écossais au Canada, arrivés dans le canton de Stanstead en 1889. Le père et le grand-père de James avaient travaillé comme tailleurs de pierre dans diverses carrières du sud-ouest de l'Écosse ; le granit était donc dans le sang de la famille. En 1871, James émigre au Connecticut et continue à travailler dans le métier de tailleur de pierre. C'est dans le Connecticut qu'il rencontre sa femme d'origine écossaise. Ils sont retournés à Dalbeattie, en Écosse, pour un temps, et se sont installés dans un district connu pour la production de pavés en granit. Il ne fait aucun doute que les possibilités offertes par le granit à Stanstead ont incité la famille à traverser l'océan une fois de plus, mais on ne connaît pas de détails précis. En 1890, il achète une grande partie de la ferme de son compatriote écossais Alexander Munro, juste au sud de la carrière Harris. La carrière de Brodie produisait principalement des pavés et des bordures de trottoir, en raison de l'épaisseur limitée des couches de granit sur sa propriété et de l'expérience antérieure de Brodie dans ce domaine. Il a subi une grave blessure dans sa carrière en 1903, nécessitant une intervention chirurgicale, et souffrait également d'une surdité partielle. Il était un franc-maçon et sa notice nécrologique indique qu'il était «identifié à un certain degré à chaque mouvement d'avancement du quartier». Lorsqu'il meurt après une longue maladie (probablement une silicose) en 1920, tous ses employés suivent le cort ge funèbre de Lineboro à l' glise méthodiste de Beebe.

Russell Albert Rediker (1859 - 1959) Les Rediker sont des résidents de longue date de la région. Le père de Russell, Simon, a quitté St-Armand pour s'installer ici vers 1850 et a épousé une fille de Derby, dans le Vermont. Russell a grandi dans la cabane en rondins de la famille, jusqu'à ce que lui et ses frères la brûlent accidentellement ! Bien que la date précise soit incertaine, Russell, ou peut-être son père Simon, a ouvert une petite carrière sur la propriété familiale dans les années 1880, suivant l'exemple de Haselton sur les terres adjacentes. Russell a ensuite vendu cette première carrière à Sam Norton en 1899, mais en a développé une autre juste au nord. En 1911 au moins, il exploitait également une carrière sur le lot 157, juste au nord d'Arnold Road, avec des droits sur le granit loués au fermier S.P. Salls. Russell, alors qu'il avait plus de 70 ans, travaillait avec son fils Ezra dans une carrière située juste à l'ouest de Lineboro et appartenant à un autre de ses fils, Harold, et   M. Charlie Berry. Russell est mort à Graniteville quelques mois avant son 100e anniversaire, dans la ferme à charpente de bois construite par son père Simon pour remplacer la cabane en rondins d'origine.



Russell Rediker, agriculteur et exploitant de carrières.

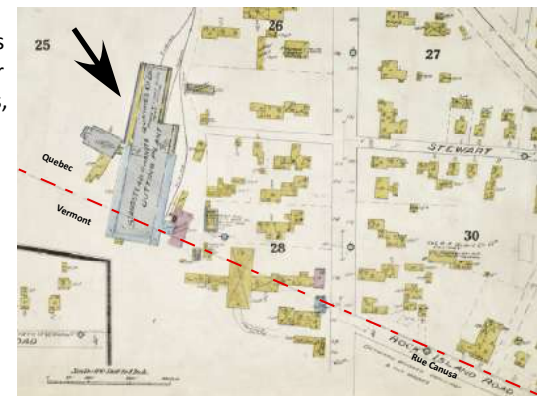
L'essor et l'effondrement

Dans la période qui suit immédiatement la mort de Haselton en avril 1890, l'industrie naissante du granit subit une réorganisation et plusieurs nouveaux acteurs, dont beaucoup sont inexpérimentés, se joignent à une industrie dont les perspectives semblent très prometteuses. Entre août 1890 et juillet 1893, James Brodie & Son, la Moir Granite Company et la Stanstead Granite Company démarrent leurs activités. Dans tous les cas, de nouvelles carrières et des hangars de coupe sont construits, des derricks sont installées et surtout, un embranchement ferroviaire de 4 milles est arpenté entre Lineboro et Graniteville à l'automne 1891. L'embranchement est terminé en juillet de l'année suivante.

La panique de 1893, caus e par l'effondrement du chemin de fer Reading aux  tats-Unis, a mis fin à la période de prospérité. La période de 1893 à 1896 au Canada était en fait connue à l'époque comme la "Grande Dépression". C'était une période de croissance limitée et la demande de pierres de construction et de monuments était très restreinte. Ni la Moir Granite Company ni la Stanstead Granite Company ne se sont jamais remises de cette période et toutes deux sont mises sous séquestre en 1898. Les actifs considérables de ces deux entreprises sont achetés pour la modique somme de 100 \$ et 1602 \$ respectivement, par William Farwell, directeur de la Eastern Townships Bank (ETB)   Sherbrooke.

Consolidation, stabilité et résilience

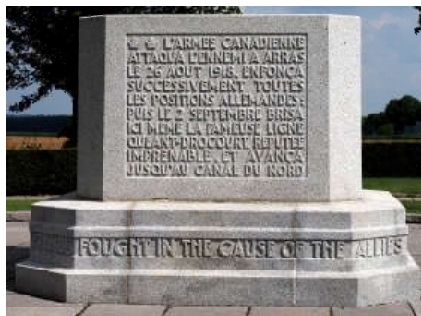
Farwell vend les actifs des deux sociétés en faillite à William Rees Brock, de Toronto, pour 50 000 \$, ce qui représente un profit très appréciable ! Brock achète aussi la société D.W. Moir, Son and Co. ainsi que deux autres carrières à Mount Johnson (près de St Jean, QC). Toutes ces propriétés sont regroupées sous le nom de Stanstead Granite Quarries Company Limited (SGQCL), constituée le 24 octobre 1899. Quelques entreprises locales subsistent malgré tout. James Brodie continue sa carrière de pavés, Rediker et plusieurs fils de Haselton et de Moir poursuivent leurs activités, principalement axées sur le travail de finition. Vers la fin de 1899, Samuel Norton devient propriétaire-exploitant d'une carrière dans la région de Graniteville.



Grande usine de découpe de granit   Beebe construite et ouverte en avril 1900 par SGQCL. Elle a brûlé en 1911 dans le plus grand incendie de l'histoire de Beebe. Elle a été rapidement reconstruite.

Au cours des années 1900 et 1910, l'industrie s'est progressivement développée, de nouveaux capitaux importants ont été injectés et la main-d'œuvre, tant dans les carrières que dans les hangars, a augmenté, en grande partie grâce à l'arrivée d'hommes d'Écosse et des États-Unis, ainsi que d'Italie. À la fin de l'année 1899, la SGQCL a commencé à construire un énorme atelier de finition à Beebe (260 par 80 pieds), ce qui a entraîné la fermeture des petits ateliers de coupe dans ses carrières. L'emploi dans le nouvel atelier a grimpé en flèche et pendant un certain temps, les logements à Beebe pour les nouvelles recrues étaient très chers. En mai 1900, l'atelier s'est syndiqué, mais au fil des décennies, peu de grèves ont eu lieu, que ce soit dans les ateliers ou dans les carrières. Les salaires de départ étaient d'environ 16 cents de l'heure, les ouvriers plus expérimentés obtenaient 18 à 20 cents. À la fin des années 1920, les ouvriers pouvaient obtenir de 30 à 50 cents de l'heure, soit certains des salaires les plus élevés localement.

L'impact de la Grande Guerre a été double. Beaucoup d'hommes se sont enrôlés, bien sûr, mais la demande de pierres de construction a chuté, car l'argent était en grande partie destiné à l'effort de guerre. Après la guerre, la demande évidente de monuments, tant au Canada qu'à l'étranger, a contribué à relancer l'industrie. Du début à la fin des années 1920, de grands projets de construction utilisant du granit ont été lancés, notamment la construction du plus grand bâtiment du Commonwealth britannique de l'époque, le siège social de la Sun Life Insurance Company à Montréal. Ce bâtiment a nécessité à lui seul un demi-million de pieds cubes (40 000 tonnes) de granit *Stanstead Grey* !



Le monument aux morts canadiens de Dury, près d'Arras, en France, est fait de granit gris de Stanstead (comme beaucoup d'autres).

En février 1929, Samuel Norton vend sa carrière à Brodie's Ltd. pour 35 000 \$. La société abandonne peu après sa propre carrière et concentre ses efforts sur la carrière Norton.



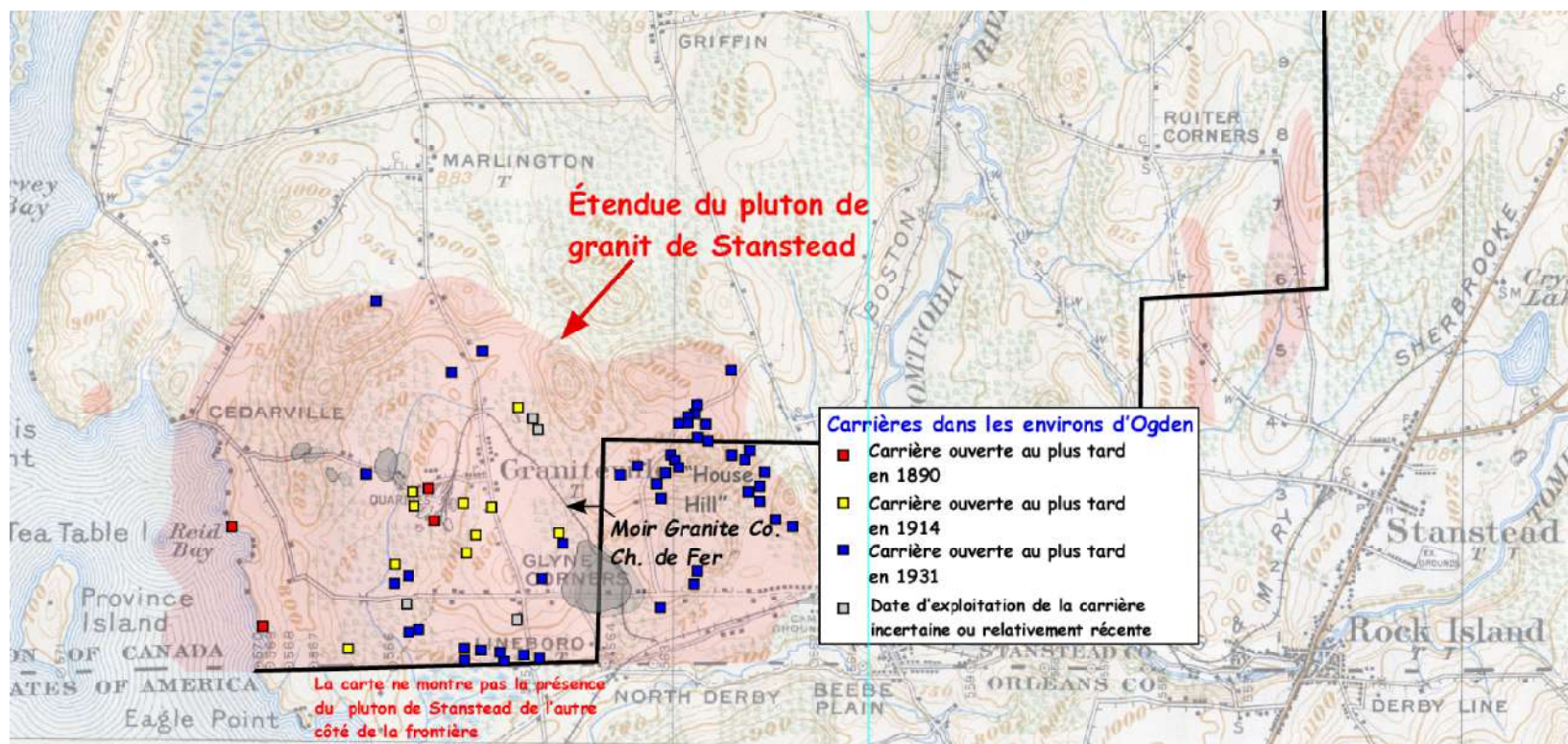
L'édifice de la Sun Life Assurance à Montréal, vers 1932

Les répercussions du début de la Grande Dépression, initiée par l'effondrement du marché boursier en octobre 1929, ont été quelque peu atténuées pour l'industrie locale du granit, en raison de deux facteurs. Tout d'abord, les principales carrières remplissaient toujours leurs contrats pour le bâtiment de la Sun Life, et ensuite, la demande de pavés et de bordures de trottoir restait relativement élevée. En effet, de 1926 aux premières années des années 1930, au moins 22 petites carrières ont été ouvertes dans la région de House Hill. Les plus petites d'entre elles étaient appelées «motions» et ont été ouvertes par des ouvriers licenciés des grandes carrières en 1930 qui se sont démenés pour continuer à gagner leur vie avec leurs compétences.

Un grand nombre des entreprises de House Hill étaient dirigées par des Canadiens français, comme les frères Cloutier, Albert Desrosiers et Jean-Rémi Fournier, entre autres. J.-A. Boulais et Jean Lacasse ont été les premiers pionniers à ouvrir une carrière en 1915. Dans les années 1930, la main-d'œuvre de l'industrie est de plus en plus franco-canadienne, mais un nombre surprenant de Suédois et de Norvégiens y participent également. Au printemps 1931, les contrats sont terminés et le marché des bordures et des pavés est saturé et la demande baisse. L'asphalte est de plus en plus utilisé comme choix de pavage. L'emploi des ouvriers (c'est-à-dire à l'exclusion des tailleurs et des finisseurs) est passé d'environ 200 en 1931 à peut-être 100 deux ans plus tard. Les salaires ont également été réduits. Néanmoins, le maintien, même réduit, de l'emploi des salariés de la carrière est vital pour Ogden car cela permet aux voisins de soutenir les moins fortunés pendant la dépression.

La Seconde Guerre mondiale apporte des défis similaires à ceux de la Grande Guerre. La demande chute, des emplois sont perdus et des hommes s'enrôlent. Certains espèrent un emploi à l'usine Butterfields de Stanstead où les contrats militaires sont en plein essor et où les travailleurs sont exemptés de service. L'embranchement ferroviaire est définitivement fermé en 1941, le transport du granit se faisant désormais par camions. De nombreuses carrières se sont simplement remplies d'eau. La reprise d'après-guerre est lente et la plupart des carrières sont abandonnées. Les ateliers de finition continuent le travail, mais utilisent plus souvent des pierres importées, le granit gris de Stanstead étant considéré comme une pierre de qualité inférieure.

Au début du mois de mai 1960, Rock of Ages, dont le siège social se trouve dans le Vermont, a entamé des négociations pour acheter certaines carrières appartenant à Brodies Limited à Ogden, et en 1963, ils ont réussi à acheter SGQCL, créant une filiale qu'ils ont alors nommée *Fairmont Granite*. En 2016, la société québécoise *Polycor Inc.* a acheté *Rock of Ages* et tous ses actifs. En 2022, sur le site de la carrière originale de *Harris* à Graniteville, le travail de carrière continue. Environ 18 hommes y sont employés à temps plein.



Étendue cartographiée du pluton de Stanstead d'après les travaux de Robert Marquis des Ressources naturelles du Québec. Les carrières et les dates approximatives de leur première exploitation sont indiquées. En plus de celles indiquées, il y aurait eu de nombreuses exploitations plus petites au fil des ans. La carte de base a été publiée en 1917.



La carrière actuelle de Polycor; l'exploitation a débuté en 1876 par Haselton et autres. Cette image a été prise en 2015.



Vieille photographie datant d'environ 1880 de travailleurs de carrières de notre région. Je me demande quel salaire gagnait l'enfant aux pieds nus ? Image courtoisie de Matthew Farfan